

La plus belle des rencontres

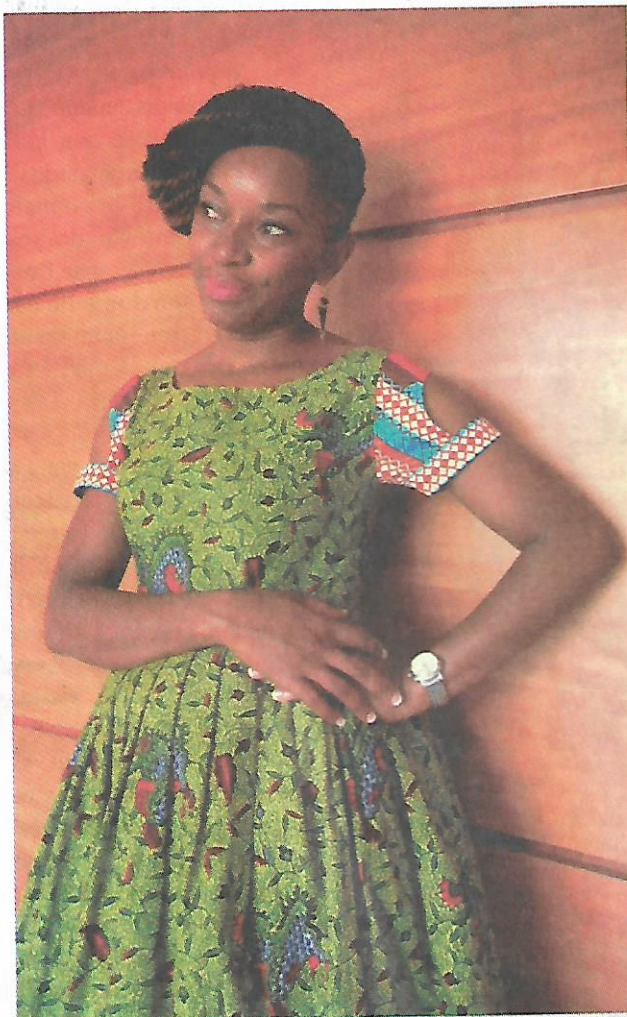
Aucune provocation inutile dans les vêtements de Dona Pen, mais une tendance à se jouer de la géographie et des époques. Tout est prétexte à rencontres.

A l'image de ces pagnes venus dans l'élégance des années cinquante.

Jupes droites, vestes 3/4, dans la lumière africaine. Soleils d'indépendance !

ROGER ANGO-CALMÉ

L'élégance des mots et celle de la coupe. Précise à l'extrême dans ce qu'elle dessine, tout en gardant le goût de l'improbable. Dona Pen n'a besoin d'aucune provocation au moment d'esquisser une collection. Mais que sa sobriété est inventive ! Faite de rencontres, d'apparences contraires, de mariages impossibles. A l'image de ces cuirs venus dans la souplesse du wax, poser limite et souligner la ligne. Depuis son premier défilé en 2013, elle cultive ce goût pour l'improbable. A cette condition qu'il reste un argument d'élégance. « J'ai d'abord eu cette attirance pour la couleur. Le pagne a cette qualité de lumière. Mais ensuite, je voulais jouer.



Elégante et déterminée, Dona Pen incarne la féminité africaine moderne et indépendante

Par des matières différentes, des combinaisons qui tenaient de la surprise ». Le cuir donc, ou la dentelle, issus de lointaines géographies. Le voyage ne faisait que commencer.

Les Anglophones ont un goût de l'avant-garde qui nous manque encore

Sa dernière collection, présentée à la Gabon Fashion Week, va plus loin encore... et se joue de la temporalité. « J'ai voulu transposer le

pagne dans les années cinquante. Il y a une grande élégance dans les vêtements de cette époque. Des vestes 3/4, des jupes droites, des bustiers, qui n'ont rien perdu depuis. A cette grâce européenne, je voulais maintenant conjuguer le pagne. C'est un tissu fantastique. Il se prête à toutes les rencontres. Sans rien perdre de son identité, il s'adapte ». « Wax fifties », est ainsi né. Et le Spa Yacine lui a fait un triomphe.

Si vous lui demandez maintenant ce qu'elle pense de nos (nouvelles) habitudes vestimentaires, Dona Pen regrette le trop grand conformisme. Un pagne qui ne sort pas volontiers des traditions. « Il faudrait pouvoir exploser ce cloisonnement culturel. Les Anglophones y parviennent. Je pense à des stylistes comme Christie Brown. Vous êtes toujours surprise, il y a un goût de l'avant-garde qui nous manque encore ».

« ... le pagne, c'est un tissu fantastique. Il se prête à toutes les rencontres. Sans rien perdre de son identité, il s'adapte »

L'an prochain, Dona Pen présentera sans doute au Ghana. Elle a besoin de ces voyages, dans le déplacement des lignes. Et de tenir cette distance délicieuse entre la tradition et une modernité vive, une vibration de couleurs posée sur le strict design occidental.

Dans l'espace, dans le temps, dans la matière, se déplacer, faire danser les regards et mettre le cap sur d'autres horizons. C'est ainsi que se font les plus belles rencontres. ■

Contact :

Dona Pen Design,
Tél.: 07 15 09 23
FB/ Dona Pen Design